éons de la Grandeur [1]. Il en est en quelque sorte le fils, un peu comme, dans le mandéisme, l'est de Rūhā, la Diablesse monstrueuse qui préside aux « Eaux Noires », le géant Ur, lui aussi « Roi des Ténèbres ». Tantôt, en revanche, il apparaît comme équivalant à la Matière elle-même ou comme sa personnification, qui, sous le nom de Diable, se substitue à elle et s'oppose à Dieu en son lieu et place à titre de Principe absolu [2]. Ainsi dans les diverses versions du mythe cosmologique, où l'assaillant du monde de la Lumière et l'adversaire de l'Homme Primordial est identifié, ici, comme on l'a vu, avec le Prince des Ténèbres, là avec la Matière [3], et où, au cours d'un épisode ultérieur, soit l'un soit l'autre se voit attribuer la création du premier couple humain [4]. De là la contradiction des témoignages, dont certains affirment le caractère inengendré, éternel, du Démon [5], tandis que d'autres nient expressément que Satan ait existé en soi depuis toujours et n'accordent l'infinité qu'aux éléments dont il est sorti [6]. Entendons qu'il est, pour les premiers, un synonyme de la Matière et que les seconds l'envisagent comme une hypostase distincte, émanée de l'Obscurité.

א

De là aussi, mais aggravé, le flottement qui s'est produit lorsque les Manichéens ont adapté le système original de leur Maître aux religions des divers pays où la révélation du Paraclet entendait se répandre et tenté d'en transcrire, sur des registres mythologiques ou doctrinaux différents, les termes plus ou moins abstraits ou neutres, qui, par là, se flattait-on, se prêtaient

1. *Kephal.* IV, p. 26, 18-20.

2. Cf., par ex., TITUS DE BOSTRA, *adv. Manich.* I, 33, *P. G.* XVIII, 1120D/1121A (= SÉRAPION DE THMUIS, *adv. Manich.* 26, 6-14, p. 41, éd. Casey) ; ÉPIPHANE, *Pan.* LXVI, 8, 5, t. III, p. 29, 4-8, éd. Holl ; Fauste de Milève, dans SAINT AUGUSTIN, *c. Faust.* XXI, 1, p. 568, 13-15 ; *Khuastuanift* I C, p. 145, éd. et trad. Bang.

3. P. ex., chez Alexandre de Lycopolis, Titus de Bostra, Théodoret, etc.

4. Les traditions sont, à vrai dire, singulièrement embrouillées (principaux textes dans Fr. CUMONT, *Recherches sur le manichéisme*, I, pp. 42-44 et pp. 73-74). Les unes rapportent à la Matière le mythe de la création de l'homme (p. ex., *Acta Archelai*, ou le fragment de Tourfan S 9, dans *NGGW*, 1932, pp. 214-224, où Adam est donné comme l'œuvre de Āz). D'autres font du Prince des Ténèbres (S. AUGUSTIN, *De natura boni* 46, p. 884, 27-28) ou de Saclas, « l'Archonte de la Matière », (THÉODORET, *Haer. fab. comp.* I, 26) le père ou le plasmateur de l'humanité. Mais ailleurs Saclas-Ashaqloun est désigné comme « fils du roi des Ténèbres » (Théodore bar Kōnaï) ou comme un des Archontes de la Fumée (S. AUGUSTIN, *De haer.* 46). Ibn an-Nadīm (pp. 90-91, trad. FLUEGEL) parle plus vaguement d'« un des Archontes » ou de « l'Archonte », du Désir ou de la Convoitise (*al-ḥirṣ* = *Āz*) et de la Concupiscence (*aš-šahwat* = *Avarzōg*).

5. TITUS DE BOSTRA, *adv. Manich.* I, 33, *P. G.* XVIII, 1120D/1121A = SÉRAPION DE THMUIS, *adv. Manich.* 26, 6-14, p. 41 éd. Casey. Moins directement, ÉPIPHANE, *Pan.* LXVI, 8, 5, t. III, p. 29, 4-8, éd. Holl, et *Acta Archelai* VII, 1, p. 9, 18-23, éd. Beeson (= ÉPIPHANE, *Pan.* LXVI, 25, 3, t. III, p. 53, 20-p. 54, 4).

6. IBN AN-NADĪM, *Fihrist*, p. 86, trad. FLUEGEL.